

HISTOIRE DU XIX^e SIÈCLE

I

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

W 5/31
A
J. MICHELET

HISTOIRE DU XIX^e SIÈCLE

DIRECTOIRE

ORIGINE

DES

BONAPARTE



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES

RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS,
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1875]

Droits de reproduction et de traduction réservés.

X-2318

A

Dans ma Préface, j'exposerai le sujet de ce volume et de ceux qui doivent suivre.

Mais j'ai besoin de dire d'abord comment il a été préparé et fini, dans telles circonstances qui pouvaient l'empêcher de paraître jamais.

En 1838, lorsque j'entrai à l'Institut dans la section des sciences politiques, les diverses nuances de partis, d'opinions et de gouvernements par lesquels la France a passé, y étaient représentées par des hommes qui avaient fait et su bien des choses. La Convention s'y voyait encore en Lakanal, l'âge du Directoire en Reinhart. L'Empire y était dans la personne du duc de Bassano. Ils causaient volontiers avec un écrivain fort jeune relativement et qui semblait uniquement occupé de l'ancienne monarchie. Alors combien j'espérais peu amener mon histoire jusqu'au dix-neuvième siècle ! Cependant mon instinct de chasseur historique m'intéressait à leurs récits, et je ne rentrais guère sans avoir quelque note curieuse que je jetais au fond de mes cartons.

Ces notes attendirent trente années. Aux Archives aussi, où j'étais chef de la Section historique, j'eus occasion de voir et d'écouter d'autres personnages que leurs affaires y amenaient pour faire quelques recherches et qui causaient obligeamment. Là, je connus Lagarde, le spirituel secrétaire du Directoire, et tel des fournisseurs qui, bien plus que le Directoire, commanditèrent le jeune Corse et le lancèrent à leurs dépens dans sa grande affaire d'Italie, qui enfin, malgré son ingratitude sauvage, s'attachèrent à sa fortune et lui manipulèrent son coûteux 18 Brumaire.

Ces notes assez précieuses dormaient paisiblement dans leurs cartons, lorsqu'au jour où j'allais m'en servir, elles furent fort en péril.

J'habite près de l'Observatoire, quartier désert, silencieux, qui n'avait jamais eu l'honneur d'être mêlé aux grandes aventures de Paris. Un matin, on décide que, pour défendre cette ville, le plus sûr est de la brûler. Mais, si on en brûlait le centre, l'Hôtel de Ville, à plus forte raison devait-on incendier ce qui se trouvait sur la route de l'armée de Versailles, le quartier du Mont-Parnasse et de l'Observatoire. Ma maison, au coin de deux rues et près du Luxembourg, dans une position stratégique, devait y passer la première. Ce qui n'arriva pas. Ses gardiens obstinés firent ajourner la chose. Cependant le combat se rapprochant, on brûla le rez-de-chaussée, qui fut tout à fait mis en cendres. Le premier fut incendié, et les flammes qui montaient flambèrent le second étage. Au troisième que j'occupe, elles pénétrèrent, brûlèrent même le fauteuil sur lequel j'ai